

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 26 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Dimanche 26 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Théâtre](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-10-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Cote3151, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris dimanche le 26 octobre 1851

Je n'ai rien à vous mander. aujourd'hui. Vous voyez que Billault est fini. Hier on travaillait à Ducos. M. Fould me semble avoir raison. On ne trouvera pas de

Ministres. Les propos des Elyséens sont très vifs. Tout leur est égal. Et s'ils périssent au moins auront-ils le plaisir de voir le pays tout entier périr avec eux. C'est M. Persigny qui a dit cela. Douce satisfaction. Encore le Chancelier hier soir. Mais pour le coup il n'y avait pas de quoi l'amuser. Je suis réputée en vacances le samedi.

On me défend cependant encore les Italiens, et je n'avais ici que la diplomatie. Viel Castel aussi, qui revenait de chez le duc de Broglie. Il croyait trouver M. de [Bourgeoly] aux Aff. étrangères. Il n'a rien trouvé, pas même Baroche qui est à la Campagne. Le duc de Noailles est reparti pour Maintenon.

En me rappelant le peu de paroles de M. Fould avant hier je crois me souvenir qu'il voulait laisser croire que rien n'empêchait le président de transiger. " Il n'a reçu dit d'officiel encore. Il n'est pas compromis." On me dit que l'antipathie du Président pour M. Léon Faucher est énorme. D'un autre côté tout le monde regrette Léon Faucher comme un ministre très vigilant, très ferme et fort honoré [?] par les Préfets. En tout on continue à blâmer, blâmer beaucoup, le Président. L'émotion est très vive sur le continent. Vous avez beau temps pour l'événement de falaise. La Redorte est revenu. J'en suis charmée. Je le verrai aujourd'hui. Adieu. Adieu.

On dit que le [Journal] des Débats tourne à la fusion est-ce vrai ?

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Dimanche 26 octobre 1851,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-10-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4131>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 26 octobre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

de Lyon confirmé par le Conseil de révision et  
la double feuille du Président mise à  
l'opéra. S'ouvrira-t-il à Reukahiva M<sup>rs</sup> Saut  
de la comédie?

Adieu de vrai ne promenez.

ouze heures.

Je suis bien impatient de la réponse de  
Pétrowsky. Espère qu'elle sera bonne et qu'elle  
calmera un peu vos nerfs.

Quand recevra-t-elle la lettre que le duc de Hanley  
devait recevoir le lendemain?

Soyez tranquille sur Falaise.

Adieu, chère. Je vous écrirai demain de  
Falaise. Je reviendrai ici le mardi prochain, de  
bonne heure. Adieu.

Paris dimanche le 26<sup>3151</sup>  
octobre 1851

J'ai vu à votre succès  
aujourd'hui. vous voyez  
Billeut et fier. hier on  
travaillait à Ducos. M.  
Fould me semble avoir  
raison. on se trompera  
de Ministre.

Le projet de l'Élysée est  
très vite. tout sera  
égal. et ils périssent  
au moins au point de  
plaire à voir le pays tout  
entier près avec eux.  
c'est M. Derrigny qui a  
dit cela. donc satisfaction.

encore le chancelier hier  
soit, mais pour le coup il  
n'y avait pas de quoi  
l'annoncer. j'ai puis répété  
un raconté le Samedi.  
on me défend cependant  
encore en Italie, et j'ai  
n'avant ici que la diplomatie.  
Viel partit aussi, qui venait  
de chez le duc de Praslin.  
il venait trouver Mr. de  
Ponzelet aux aff. étrangères  
il n'a rien trouvé, par un  
Parade qui est à la française  
le duc de Praslin est reparti  
pour Mantoue.

un peu rapellant le peu  
de paroles de Mr. Fould avant  
hier j'ai écrit un sonnet  
qui il voulait laisser croire  
que rien n'empêchait le  
président de transiger.  
"il n'a rien dit d'affaires  
encore. il n'est pas <sup>compréhensible</sup>  
on me dit que l'antipa-  
thie du Président pour M.  
de la Fayette est énorme.  
d'un autre côté tout le  
monde s'agite de la Fayette  
comme un diable à trois  
visages, les femmes et  
fort honore <sup>table</sup> par les députés.

en tout ou continué à  
blames, blames beaucoup,  
les résidents. L'éducation  
est en voie malheureusement  
vous avez beaucoup pour  
l'émancipation de l'Alsace.  
Les ordres et services qui  
sont donnés. y le travail  
aujourd'hui. adieu, adieu.  
on dit que le j. de D'ibats  
trouvé à la fin est ce vrai?

3157  
Palaise - Dimanche 26 Oct. 1851  
8 heures.

Un déjeuner à 9 heures et demi.  
Une grande messe à 11 heures. La statue  
à midi et demi. Les cérémonies et les  
discours jusqu'à 4 heures. La  
porte close à 2. Un dîner de 200 personnes  
à 5 heures. Un bal après. Voilà ma journée.  
J'ai tout juste le temps de faire ma toilette  
avant le déjeuner. Je repartirai demain à  
6 heures du matin. Je n'ai jamais vu  
ici. Le lieu est très pittoresque. Il y a beaucoup  
de monde, toute la Normandie. Adieu, Adieu.  
J'espère trouver demain, en arrivant au Val-Hier,  
de bonnes nouvelles de Pétersbourg. Adieu.